

le journal du

20 cent.

Vendredi 13 Février 1920. — N° 5

ciné-club

Direction :
175, Boulevard Pereire
Téléph. : WAGRAM 64-27

Hebdomadaire Cinégraphique

Rédacteur en Chef : Louis DELLUC

Rédaction & Administration :
26, Rue du Delta
* Téléph. : NORD 28-07 *

Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.

SOMMAIRE

Comptes-rendus
Mary PICKFORD
« TEDDY »
L'envers du cinéma
LES FILMS
à VOIR

Inscrivez-vous tous
au **Ciné-Club**
Pour 12 fr. par an
vous ferez partie de
cette Association,
vous serez convoqués
à ses réunions et vous
recevrez chaque se-
maine son journal

* * *



« TEDDY »

Le jovial TEDDY, dont
on applaudit, à cette heure
même, les bardies acroba-
tiques et les bons tours dans
Le Fils de la Nuit.

LOUIS NALPAS



présente

La Sultane de l'Amour

de Louis Nalpas et Frantz Toussaint. Mise en scène de Le Somptier et Burguet; interprétation de France Dhelia, S. de Pedrelli, Yv. Sergyll, Modot, Vermoyal, Bras, Marcel Lévesque et Dourga.

Un ours

Scénario de G. Modot, mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay, Gil Clary et Modot.

Le chevalier de Gaby

Mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay et Modot.

Serpentin au harem Serpentin Cœur-de-Lion Serpentin, le bonheur est chez toi Serpentin manœuvre Serpentin contrebandier

Mise en scène de Jean Durand, interprétation de Marcel Lévesque.

La Croisade

Scénario et mise en scène de René Le Somptier, interprétation de France Dhelia, Bogaert, S. de Pedrelli, Marie Laurent, Claude Méréle et Van Daële.

La Fête Espagnole

Composition cinégraphique de Louis Delluc, filmée par Germaine Dulac, interprétation de Ève Francis, Jean Toulout, Modot, Anna Gay, Robert Delsol.

Mathias Sandorf

Douze épisodes, d'après le roman de Jules Verne, filmés par Henri Fescourt, interprétation de Jean Toulout, Modot et France Dhelia.

Films LOUIS NALPAS
N I C E

Le Journal du Ciné-Club

Programme du 13 au 19 Février

Les Etablissements portant 2 astérisques (**) font matinée tous les jours; 1 astérisque (*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe: matinée jeudi et dimanche.

2^e ARR.

*Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Retour au devoir*, drame, avec Edith Storey. — *Jeunes mariés et wagons lits*, comique. — *L'Orang Outang*, documentaire. — Attractions: *Etoile Lenoir*. — *Les Mongadors* jongleurs.

**Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière. — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli. — *Zigoto chez les contrebandiers*, comique. — *Gaumont Actualités*

*Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Electric-Journal*, les dernières actualités mondiales. — *Les grandes excursions*, plein air. — *Le Maître baigneur*, comédie gaie interprétée par Billie Rhodes. — *Le Roi du Cirque*, ciné-roman, (13^e épisode). — *Le cavalier silencieux*, drame d'aventures, interprété par Roy Stewart. — *Comète d'amour*, comique.

**Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Dandy paie ses dettes*, comique. — *Coco de Chicago*, comique, joué par LUI. — Supplément facultatif non passé, Dimanche et Fêtes: *Le secret du vieux Josué*, comédie dramatique.

**Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Le Glacier du Parc National*, plein air. — *Cours de danse*, dessins animés. — *Le Fou*, drame. — *Fatty docteur*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités mondiales. — *L'Effroyable doute*, scène dramatique de M. A. de Lorde, interprété par Mlle Colliney de l'Odéon, la petite Simone Gènévois, Mme Jalabert, du Gymnase, M. J. Grétilat de l'Odéon. — *Charlot et Lolotte*, roman comique, 2^e épisode.

3^e ARR.

Majestic 33, boulevard du Temple. — *Du Pain*, drame. — *Entre l'amour et le devoir*, drame. — *Une admiratrice de Charlot*, comique. — *Patinage artistique*, plein air. — *Mon ami m'a dit*, comique.

*Palais des Fêtes, rue aux Ours. — Salle 1^{er} étage. — *Pathé-Journal*. — *La maison du sang*. — *Le cavalier silencieux*. — *La Tramontane*. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ».

*Palais des Fêtes. — Salle rez-de-chaussée. — *Cigares de Rois*. — *L'aventure de Mary*. — *Le pardon du forçat*. — *Pathé-Journal*.

4^e ARR.

**Saint-Paul, 173, rue Saint-Antoine. — *Saint-Paul Journal*. — *Becassotte au jardin zoologique*, dessins animés. — *Coco de Chicago*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Admiratrice de Charlot*, comique. — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire, drame.

5^e ARR.

*Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue N° 6*, documentaire. — *Max Toréador*, comique. — *Travail*, 3^e chapitre, « L'Hymne au travail », drame. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ».

*Panthéon, 13, rue Victor Cousin. — *Chamonix*, plein air. — *En trombe* drame. — *Amédée bourreau des cœurs*, comique. — *La Faute d'Odette Maréchal*, scénario et mise en scène de Henry Roussel avec Emmy Lynn. — *Actualités*.

**Saint-Michel, place Saint-Michel. — *Cendrillonnette*, comédie sentimentale. — *Le pont humain*, drame. — *Le secret de l'inventeur*, comique.

6^e ARR.

*Raspail-Palace, 91, boulevard Raspail. — *Du pain*, drame. — *Capitaine Grog et sa femme*, comique. — *L'ami Fritz*, comédie. — *Actualités*.

7^e ARR.

*Récamier, rue Récamier. — *Le Roi du Cirque*, 12^e épisode. — *Travail*, 4^e chapitre. — *Pathé-Journal*. — *L'ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian, avec de Max, Mathot et Huguctte Duflos.

9^e ARR.

*Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, scène comique jouée par LUI. — *Becassotte au jardin zoologique*, dessins animés.

*Artistic, 61, rue de Douai. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, scène comique jouée par LUI. — *Becassotte au jardin zoologique*, dessins animés.

**Ciné-Opéra, 8, boulevard des Capucines. — *Le Temple du Crépuscule*, interprété par Sessue Hayakawa. — *La croisière de l'U-35*. — *La Tramontane*, comique. — *Rochechouart*, 69, rue de Rochechouart. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Dans les Hautes*, dessins animés. — *L'Espiegle*, comédie. — *Simplette*, drame, avec Suzanne Grandais. — Attractions: *Gaston Pary*, Pary qui chante dans ses créations.

*Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Les Haras du Pin*, plein air. — *Nouveautés-Journal*. — *La Tramontane*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire. — Matinée dimanche: *Nouveautés-Journal*. — *La Tramontane*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Madame Tallien*.

10^e ARR.

*Pathé-Temple, 77, Faubourg du Temple. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Becassotte au jardin zoologique*, dessins animés. — *Le secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode « L'Infernale revanche de Juana ». — En matinée, Semaine: *Les Misérables*, 3^e et 4^e épisodes.

*Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Les dernières Actualités*. — *Un témoin dans la Nuit*. — *L'insaisissable Montclair*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode. — *Une tempête dans un crâne*. — *La Manolita*.

*Ciné-Pax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Travail*, 5^e chapitre. — *Pathé-Journal*. — *Becassotte au jardin zoologique*. — *Le secret du vieux Josué*. — *Coco de Chicago*. — *Les Chansons filmées de G. Lordier*.

**Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Pathé-Journal*. — *Becassotte au jardin zoologique*. — *Le secret du vieux Josué*. — *Billy barman*. — *Travail*, 5^e chapitre. — *Coco de Chicago*.

*Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin, (rue Bondy). — *Les dernières Actualités*. — *Jeanne d'Arc*. — *C'est lui*. — *Le Fils de la Nuit*, 3^e épisode. — Attractions: *Lyjo*. — *Suzanne Desgraves*. — *Les Chansons filmées de G. Lordier*.

Serge
Sandberg
Directeur

Aubert Palace

24, Boulevard des Italiens, 24
juste en face du Crédit Lyonnais

Tivoli Cinéma

14, Rue de la Douane, 14
19, Faubourg du Temple, 19

Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine, 73
28, Rue Saint-Paul, 28

Grand Cinéma Moncey

50, avenue de Clichy, 50

Les meilleurs
Cinéma s
de Paris

Les Haras du Pin, plein air. — *Nouveautés-Journal*. — *La Tramontane*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode « Le sauveur mystérieux ». — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire. — *Matinée dimanche*: *Nouveautés-Journal*. — *La Tramontane*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Madame Tallien*.

Tivoli-Journal. — *Beautés Tibustines*, plein air. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Travail*, 5^e chapitre « Justice ». — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire.

Saint-Paul Journal. — *Bécassotte au jardin zoologique*, dessins animés. — *Coco de Chicago*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Admiratrice de Charlot* comique. — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire.

Les Haras du Pin, plein air. — *Moncey-Journal*. — *La vallée rouge*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Simplette*, interprété par Suzanne Grandais. — *Comète d'amour*.

Le Journal
du Ciné-Club

5



NAZIMOVA

C'est la belle danseuse russe qui vint au théâtre pour interpréter puissamment Ibsen et que l'écran a montrée au monde entier dans ses créations de *L'Occident*, *La Lanterne Rouge*, *Hors de la Brume* et (comme vous le verrez cette semaine) *Jouet de la Destinée*.

Tivoli, 17 faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. — *Beautés Tibustines*, plein air. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Travail*, 5^e épisode, « Justice ». — *Madame Tallien*, interprété par Lida Borelli, grandiose reconstitution historique de l'époque révolutionnaire.

Mogador-Palace, rue Mogador. — *La croisière de l'U-35*. — *La Reine des Césars*, avec Theda Bara.

11^e ARR

Artistic, 45 bis, rue Richard-Lenoir. — *Serpentin, le bonheur est chez toi*, comique. — *Un drame d'amour sous la Révolution*, 1^{re} époque.

Excelsior, 105, avenue de la République. — *Serpentin le bonheur est chez toi*, avec M. Levesque. — *Un drame d'amour sous la Révolution* avec W. Farnum 2^e époque. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Attraction* : Briss et Rosetta, acrobates.

Populaire de l'Univers, 53, boulevard de Ménilmontant. — *Dernières Actualités*. — *Le lys du Ravin*, comédie sentimentale. — *Don Juan*, humoristique.

12^e ARR

Rambouillet, 12, rue Rambouillet. — *Le Japon moderne* — *Jack le parfait gentleman*, interprété par William Russel. — *Souper tragique*, interprété par Sessue Hayakawa.

13^e ARR

Gobelins, 66 bis avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal* — *Pathé-Revue* n° 6, documentaire. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Travail*, 4^e chapitre, « L'Hymne au travail ». — *Max Toréador*, comique. — En matinée Semaine : *La Brute humaine*, drame.

14^e ARR

Gaité, rue de la Gaité. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue* n° 6, documentaire. — *Max Toréador*, comique. — *Travail*, 4^e chapitre, « L'Hymne au travail ». — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur mystérieux ». — Matinée semaine : *La Closerie des Genêts*, drame.

Vanves, 56, rue de Vanves. — *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue* n° 6, documentaire. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur mystérieux ». — *Travail*, 4^e Chapitre, L'hymne au Travail. — *Max Toréador*, comique.

Les des 1000 Colonnes, 20, rue de la Gaité. — *Souvenirs d'été à Stockholm*, plein air. — *L'insigne accusateur*, drame. — *Mon ami m'a dit*, comique. — *Tête brûlée*, drame. — *Actualités*.

15^e ARR

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 6, documentaire. — *Max toréador*, comique. — *Travail*, 4^e chapitre : « L'Hymne au Travail ». — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur mystérieux ».

Lecourbe, 115, rue Lecourbe. — *Gaumont-Actualités*. — *L'Ami Fritz*, d'après le chef-d'œuvre d'Eckmann-Chatrian. — *Fatty à la fête*. — *Le Vengeur*, avec William Hart. — *Attraction* : les Lomi, du Nouveau-Cirque, gladiateurs romains. — En supplément au programme : *la Croisière de l'U-35*.

16^e ARR

Mozart-Palace, 49, rue d'Auteuil. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur mystérieux ». — *Son Fils*, comédie interprétée par Bryan Washburn. — *Travail*, 3^e chapitre, « La lutte ».

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakof. — *Intolérance*. — *Le Messager de la Mort*, avec Mae Marsh.

17^e ARR

Maillot-Palace, avenue de la Grande Armée. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Madame Tallien*, grande reconstitution historique interprétée par Lyda Borelli. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ».

Royal-Wagram. — *L'Orang-Outang apprivoisé*, documentaire. — *Au Klondike*, dessins animés, comique. — *Le Pardon du Forçat*, avec Jewel Carmen, scène dramatique. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *La Tramontane*, comique. — *Pathé-Journal*.

Demours, 7, rue Demours. — *Beautés de Tiburcie*, voyage. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le sauveur Mystérieux ». — *Au Eloudycke*, dessins animés *La Tramontane*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Une aventure de Mary*, comédie sentimentale interprétée par Miss Mary Miles.

Lutetia, 31, avenue Wagram. — *Une grande plage française* : Royan, film documentaire. — *La maison du sang*, comique. — *Un non-lieu*, comédie dramatique avec Pauline Frederick. — *Madame Tallien*, avec Lyda Borelli, d'après Victorien Sardou, grand drame avec reconstitution historique de la fameuse séance du 9 thermidor. — *Coco de Chicago*, scène comique jouée par LUI. — *Gaumont-Actualités*.

Batignolles, 59, rue de la Condamine. — *Capitaine Grog et sa femme*, dessins animés. — *Le roi du Cirque*, 1^{er} épisode, « L'horloge diabolique ». — *Coco de Chicago*, comique joué par LUI. — *L'Ami Fritz*, d'après l'œuvre d'Eckmann-Chatrian. — *Partie de Chant* : M. Paul Dufresne, des Concerts Colonne.

18^e ARR

Théâtre Montmartre, place Dancourt. — *Une voix de tonnerre*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode. — *Les Dernières actualités*. — *Jeanne d'Arc*. — *C'est lui*. — *Lyjo*. — *Mme A. Daligny*. — *Les chansons filmées de G. Lordier*.

Clichy, 78, avenue de Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Bécassotte au Jardin Zoologique*, dessins animés. — *Le Secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Une Tempête dans un crâne*, comique. — Matinée semaine : *les Misérables*, 1^{er} et 2^e épisodes.

Moncey, 50, avenue de Clichy. — *Les Haris du Pin*, plein air. — *Moncey-Journal*. — *La vallée rouge*. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode « Le Sauveteur Mystérieux ». — *Simplette*, interprété par Suzanne Grandais, comédie. — *Comète d'Amour*, comique.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « Le Sauveteur Mystérieux ». — *La Du Barry*, drame, avec Theda Bara. — *Les Marionnettes*, d'après la pièce de Pierre Wolff.

Gaumont Palace, 1, rue Caulaincourt. — *Madame Tallien*, drame historique à grande figuration. — Deuxième série de représentations *La croisière de l'U-35*, les torpillages allemands révélés par leurs auteurs. — *Le Dauphiné et la Savoie*, Film Gaumont en couleurs naturelles. — Matinées. Dimanche 15, Mardi gras 17, et Jeudi 19.

19^e ARR

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Bécassotte au jardin zoologique*, dessins animés. — *Le Secret du Vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « L'Infernale revanche de Juana ».

Métropole, 5, rue de Crimée. — *Au Pays des lions*, dessins animés. — *Le Pardon du Forçat*, avec Jewel Carmen, scène dramatique. — *Intermède* : *Le Trio Del-Air*, équilibristes. — *Pathé-Journal*. — *L'Aventure de Mary*, comédie sentimentale, interprétée par Mary Miles. — *La Tramontane*, comique.

20^e ARR

Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Bécassotte au Jardin zoologique*, dessins animés. — *Le Secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale revanche de Juana ». — *Travail*, 5^e Chapitre « Justice ». — *Coco de Chicago*, comique joué par LUI.

Belleville-Palace, 25, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. — *Spiritisme*, de Victorien Sardou, comédie dramatique, avec Francesca Bertini. — *Intermède* : *Marcel et ses lions*. — *Travail*, 5^e chapitre, *Justice*. — *Le roman comique de Charlot et Lolotte*, 3^e épisode, *Grandeur et décadence*.

Féérique, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Revue*. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 3^e chapitre, *La lutte*. — *Intermède* : *Les Villiad*, jongleurs. — *La Faute d'Odette Maréchal*, drame en 5 parties. Scénario et mise en scène de M. Henri Roussel, interprété par Emmy Lynn. — *Zigoto vicomte par amour*, comique.

BANLIEUE

VINCENNES. — **Casino de Vincennes**, rue de Paris. — *Les Oiseaux en liberté*, plein air. — *Charlot brocanteur*, comique. — *Les yeux dans la Nuit*, drame. — *Condamnez nous*, comique.

LEVALLOIS. — **Cinéma-Pathé**, rue Fazillau. — *Pathé-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 7^e épisode, « Teddy à la rescousse ». — *Cibson* danseur comique. — *Travail*, 3^e chapitre « La lutte », drame. — *Plaisirs d'été*, comique.

Nos lecteurs peuvent constater que la liste des programmes des Cinémas Parisiens est déjà plus complète et plus exacte que dans nos quatre premiers numéros. Elle sera bientôt plus complète encore si Messieurs les Directeurs des Salles de quartiers, comprenant leur intérêt, veulent bien faciliter notre travail, en nous envoyant régulièrement leurs programmes.

Jouet de la destinée, scène dramatique, interprétée par Nazimova.

Titre bien mauvais pour un bon film. Car *Jouet de la destinée* est un bon film que Nazimova anime de sa vivante et frémissante beauté. Femme et bohémienne d'abord, elle est seulement humaine avec vérité dans son caprice brutal, puis dans son désespoir, et c'est très beau; mais lorsqu'elle incarne ensuite l'âme d'une petite fille sauvage, rêveuse un peu, elle crée des tableaux qui vivent extraordinairement. Elle est exaltée, farouche, gamine, brutale, et sa grâce vive d'animal en liberté s'ajoute à la fraîcheur ensoleillée des paysages où naît son idylle avec un jeune gentleman. Plus tard, quand les circonstances la placent face à face avec la réalité tragique qu'ont provoquée l'intrigue, l'amour et la vengeance, elle trouve les attitudes les plus émouvantes et les expressions les plus profondes pour traduire les pires mouvements d'un pauvre cœur de femme en proie à la fatalité.

Pourquoi faut-il qu'on ait éprouvé la nécessité de faire surgir, au milieu de ce film, une apparition de la justice avec les yeux bandés, des balances et un glaive, qui est un symbole bien banal et une réalisation bien peu photogénique, inutile et de mauvais goût?

Le Temple du Crépuscule, scène dramatique en quatre parties, avec Sessue Hayakawa.

Il est toujours impressionnant de voir Sessue Hayakawa s'élever jusqu'au sacrifice dans la bonté qui se dévoue, le cœur qui se donne et qui en meurt. Nous avons vu cela dans le *Sacrifice de Tamura*, et aussi dans *Souper tragique*. Nous le retrouvons dans le *Temple du Crépuscule*. Ici, le héros expire en faisant ce rêve de retrouver ailleurs celle qu'il n'a pu aimer sur terre. Il y a des scènes pathétiques où Sessue Hayakawa exprime incomparablement, avec une vérité inouïe, les éternels sentiments de toute légende humaine : la douleur et l'amour.

Le pardon du forçat, interprété par Jewel Carmen.

Jewel Carmen est une souris d'hôtel et de paquebot tout à fait séduisante. Elle exprime remarquablement cette dualité des bons et mauvais sentiments qui s'agitent en elle, luttant longtemps, jusqu'au jour où, comme il se doit, les bons triomphent des mauvais. Après avoir traîné le remords, vaincu la jalousie, l'intrigue, Jewel Carmen sourit à l'amour qui rachète les pires laideurs du passé. Et Jewel Carmen sait sourire, je vous assure.

Le Secret du vieux Josué.

Bien vieux jeu vraiment, cette comédie sentimentale. Je crois que l'évidence en a frappé le plus grand nombre. Mais l'interprétation en est vivement intéressante. Elle nous révèle en la petite Babette une fillette extraordinairement douée, sinon pour le cinéma, du moins pour le théâtre; car ses dons sont surtout des dons d'assimilation. Elle n'est pas spontanée, comme les enfants; tout chez elle est leçon admirablement apprise, leçons incomparablement récitées. On ne sent pas l'effort. On reconnaît un don. La petite Babette ira loin; elle ira plus loin encore si on lui apprend autre chose que ce qu'on a voulu jusqu'à présent. Et surtout si on lui laisse un peu de liberté, si on éveille en elle la spontanéité, l'instinct de la découverte, l'élan, le rythme et non le « truc ». Elle a le temps. Nous la reverrons.

LÉON MOUSSINAC.

Coco de Chicago.

LUI, Harold Lloyd, a un public. Tous les comiques ont un public. Il y en a quelques-uns qui ont simplement le public. Ceci est mieux. Demandez plutôt à Charlot. Donc, un public se divertira beaucoup du quiproquo qui survient et des plaisanteries diverses auxquelles se livre Coco de Chicago dans le rapide de Patchouli-les-Bains. Il y a des gens convaincus qui vous diront que c'est un succès.

Le cavalier silencieux, avec Roy Stewart.

Encore un parfait cavalier cow-boy. N'est-ce pas le plus parfait? C'est le seul intérêt de ce film, où nous assistons à des exercices équestres qui restent, photographiquement, des documents en raison de leur qualité et du soin qu'on a pris à les reproduire. En somme, une excellente synthèse de ce qu'il y a eu de meilleur dans le genre. Ce seul film suffirait très bien comme document et on pourrait détruire tous les autres du même genre, sans aucune arrière-pensée et sans que personne n'y perde rien.

La tramontane.

Une « Sunshine comedy » un peu semblable à toutes les autres, très étourdissante, mais dont je ne saurais faire la critique, car elle relève de nos meilleurs arts du truquage de mise en scène. A part ça, cherchez l'origi-

nalité, si vous le pouvez. Mais peut-être cela seul vous satisfait-il ? et vous avez peut-être raison.

Pathé-Revue n° 6.

On y voit :

« Les As du ski » dans un meeting où ils atteignent des vitesses vertigineuses et se livrent à des acrobaties angoissantes ;

Une curieuse étude, prise au « ralenti » des gestes rapides et précis d'un « jongleur aux bouteilles » ;

« Les furets » surpris dans leur cadre et observés dans leur vie particulière ;

D'heureux coloris pris en Bretagne. Plusieurs beaux effets ;

Enfin, une variété intéressante : « Les Animaux et la Musique ». L'objectif a enregistré les attitudes et les jeux de physionomie curieux d'animaux auxquels on fait entendre des musiques aux rythmes différents.

Simplette. — « Simple » et délicieuse histoire provençale, tournée sous le soleil du Midi, et au milieu des sites charmants de notre Provence.

Simplette, c'est Suzanne Grandais ; elle joue le rôle d'une pauvre paysanne bafouée, trompée par un « monsieur de la ville » qu'elle aimait pourtant de toute son âme. La mère du jeune homme avait exigé en mourant que son fils épouse Simplette ; pour avoir l'héritage il remplit le vœu de sa mère ; quelques heures après la cérémonie il abandonne sa jeune femme et ne revient à de meilleurs sentiments à son égard que lorsque la malheureuse vient de s'empoisonner après avoir sauvé de la ruine son indigne mari.

Très bon film, qui nous change des excentricités d'un Tom Mix et des scènes de « saloons » du Far-West.

LE MARCHAND D'IMAGES.

ciné-club

A quand nos réunions ?

« Eh bien ! quand commencerons les réunions du Ciné-Club ? » nous demande-t-on de différents cotés.

En effet, nous avions cru pouvoir convoquer nos Sociétaires dès les premiers jours de Février ; mais la Salle n'est malheureusement pas encore prête. On ne peut pas imaginer des réunions du Ciné-Club sans projections cinématographiques, et l'installation d'un cinématographe dans une salle nouvelle demande du temps, non seulement au point de vue des travaux, mais aussi au point de vue des formalités à accomplir pour se mettre en règle avec les ordonnances de police.

Nous espérons cependant pouvoir bientôt annoncer la première de nos réunions, qui sera suivie, à bref délai, par plusieurs autres.



MARY PICKFORD

MARY PICKFORD

La Représentation des Rôles d'Enfants

Quelques-unes des difficultés pour se grimer, s'habiller. Gestes. Technique.

Les spectateurs du cinématographe, aussi bien que les spectateurs du théâtre, sont très heureux de connaître tout ce qui concerne leurs favoris. L'art du producteur, du directeur ou du photographe, la fidélité avec laquelle la pièce est rendue, l'adresse des partenaires de l'étoile, ne peuvent diminuer chez eux l'intérêt qu'ils portent à la personnalité, aux habitudes, aux salaires de leurs favoris. Les luttes de l'acteur, ses difficultés, leur sont indifférentes. Ils désirent simplement connaître tout ce qui concerne sa personnalité intime.

Réfléchissez à la curiosité des spectateurs en présence d'une actrice qui joue un rôle d'enfant. Ils se posent tout de suite cette question : « Quel âge peut-elle avoir en réalité ? »

Pensez à ce que cette question implique : un doute dans l'esprit des spectateurs, un doute que l'actrice doit chasser, si elle veut réussir, et la tâche n'est pas facile, de convaincre les spectateurs que vous n'avez pas un jour de plus que l'enfant que vous incarnez.

Je me rappelle être allé un jour au cinématographe voir jouer une de mes pièces, *La Pauvre petite fille riche*. En face de moi se trouvaient une femme et sa petite fille âgée d'une douzaine d'années. Je les regardais avec attention pour suivre leurs impressions. Pendant la représentation, la mère et la fille étaient trop absorbées par l'action pour faire des réflexions. J'attendais avec impatience qu'elles expriment leur opinion. A la fin, à un endroit où j'avais essayé de rendre la colère nerveuse de l'enfant, j'entendais la mère dire à sa fille : « Voilà comment tu es quand on ne te donne pas ce que tu veux. »

L'enfant ne répondit pas.

Elle ne parla pas jusqu'à la fin de la représentation. A ce moment, elle commença à questionner sa mère sur Gwendolyn, *La Pauvre petite fille riche*. « Gwendolyn sera maintenant toujours heureuse, n'est-ce pas maman ? », demanda-t-elle.

Sa mère lui répondit affirmativement.

Puis elle demanda à sa fille : « — Quel âge donnes-tu à Gwendolyn ? — Le même âge que moi, répliqua la petite sans hésiter. — Mais ne sais-tu pas que Mary Pickford est beaucoup plus âgée que toi ? — Cela ne se peut pas, maman ; elle joue comme moi, elle pleure comme moi, et elle est juste de ma taille. »

J'estime que la remarque de cette enfant est un des plus grands compliments que j'aie reçus de ma vie. Elle m'a dédommagé de toute ma peine. Cette impression faite sur le cerveau délicat d'une enfant m'avait coûté de longues heures de travail.

La maturité, par exemple, amène certains changements dans le contour de la figure. La figure d'un

enfant est pleine, et ne présente aucune dépression, comme on peut en trouver dans la figure d'un adulte. Donc l'adulte qui incarne un rôle d'enfant est obligé de recourir à une méthode quelconque pour cacher ces dépressions. Un moyen facile consiste à porter les cheveux en boucles qui retombent autour de la figure, et la couvrent en partie. Ce moyen ne peut pas être employé si le rôle est un rôle de petit garçon. En ce cas, il faut avoir recours aux procédés de grimace.

Il y a beaucoup de choses importantes à considérer pour les rôles d'enfants. Par exemple, les muscles faciaux des adultes sont contrôlés par sa volonté ; ceux des enfants reflètent spontanément leur humeur du moment. Un enfant fait la moue quand il n'est pas content. Quand on fait peur aux enfants ou qu'on les surprend, leur bouche s'affaisse, et leurs yeux s'ouvrent tout grands ; mais leur front ne change pas comme chez les adultes. Il y a aussi les muscles de la bouche. Chez les enfants ils sont détendus, au contraire de ce qui se produit chez les adultes.

Un autre problème à résoudre est celui du port et de la démarche. Un enfant marche librement, les bras ballants, les épaules légèrement tombantes, les articulations des genoux lâches, les pieds un peu en dedans. Une actrice doit faire grande attention à ces détails. Cela prend du temps et demande une grande étude, plus que mes spectateurs ne peuvent se l'imaginer. J'ai remarqué que la fréquentation assidue des enfants, et l'imitation de tous leurs petits gestes, m'a été d'un plus grand secours que tout le reste.

Les actrices qui représentent des rôles d'enfants doivent donner beaucoup de soin à leur manière de s'habiller. La taille ne doit jamais être marquée. Au cinématographe, la robe d'un enfant doit être légèrement au dessus du genou ; au théâtre, elle doit descendre un peu plus bas que le genou. Cette différence est motivée par le fait que les spectateurs, au cinématographe, sont au même plan que l'écran, tandis qu'au théâtre, les spectateurs sont légèrement au-dessous de la scène.

Pour le langage et la voix, l'actrice rencontre encore plus de difficultés. La voix d'un enfant est haute et bien soutenue. L'actrice cinématographique n'a pas ce problème à résoudre.

Si l'artiste peut arriver à convaincre ses spectateurs enfants qu'elle est un enfant elle-même, elle a atteint son but. Parmi ses spectateurs, ce sont les enfants qui sont ses juges les plus sévères. Leur perception est extrêmement vive, leurs impressions sont justes et leurs émotions sincères. S'ils sont satisfaits, l'actrice peut être sûre qu'elle a remporté un succès.

Mary PICKFORD.

TEDDY

— Tiens, Teddy! Vous n'êtes donc pas mort? Je vous ai laissé hier soir en train de mariner dans un torrent...

— Non, je suis encore bien vivant... avec un bras cassé, une épaule ouverte et un genou démis. En tournant la cinquième épisode je suis tombé pour de bon au fond d'un ravin avec mon cheval; mais ce n'est rien, vous verrez la suite! Dans la huitième épisode on m'attache devant z'une mitrailleuse...

Voilà Teddy remonté! Les souvenirs défilent, les anecdotes se succèdent, émaillés de mots cocasses et de liaisons fâcheuses. Mais bah! il faut lui pardonner ses fautes de français: quand on s'est battu trois ans pour un pays qui n'est pas le vôtre, et qu'on a été blessé à son service on a bien le droit d'en écorcher un peu la langue!

Il me raconte l'arrivée de la troupe à Biskra, en pleine chaleur; sous prétexte qu'ils arrivaient dans une saison où il n'y a plus de voyageurs parce qu'il fait trop chaud, on ne voulait pas leur donner à manger! Ils durent se contenter d'un vague fricot servi dans une auberge bien peu appétissante.

— Et, dites-moi, Teddy, comment travailliez-vous?

— Comme je voulais; Monsieur Bourgeois m'avait absolument donné carte blanche. Par exemple, dans la cinquième épisode, quand je m'éveille après avoir avalé le narcotique versé par Eva, c'est de moi-même que j'ai eu ce mouvement de la langue du poivrot qui se réveille et qui constate qu'il a la bouche pâteuse; puis j'ai voulu boire et, me souvenant vaguement que j'avais bu dans le verre qui était devant moi, j'en ai jeté le contenu d'un geste si las que quelques gouttes de vin sont tombées sur mon épaule; enfin, m'apercevant que le mystérieux visiteur était parti, j'ai eu l'idée de me fouiller; tout cela a été joué sans que M. Bourgeois me donne aucune indication. Je veux d'ailleurs jouer toujours ainsi: un artiste ne peut pas être naturel quand le metteur en scène lui hurle dans les oreilles ce qu'il doit faire, jusqu'au moindre détail, il faut laisser à l'interprète la liberté d'exprimer comme il veut, comme il sent, les nuances de son rôle.

— Vous avez gardé un bon souvenir de l'Algérie?

— Ah! Biskra! Constantine! les ruines de Timgad! Quel pays merveilleux!

Teddy devient lyrique; je l'arrête:

— Et quels sont vos projets, maintenant, Teddy?

— Je ne sais pas. Quand mon épaule sera guérie, je pense tourner quelques films dans le genre « Douglas Fairbanks ». Je veux prouver que les acrobates français valent bien les américains; de

tous côtés on me propose de jouer des rôles excentriques et mouvementés...

— Selon votre habitude...

— Dans *Protée*, dans les *Poilus de la 9^e*, dans la série *Nick Carter*, je fais en effet, de multiples acrobaties; mais j'ai joué aussi des choses calmes.

— Vous, Teddy?

— Oui. Dans le *Bonheur des Autres* et *Trois Pantins pour une Poupée*, de Madame Germaine Dulac, deux films qui vont sortir prochainement, je personnifie deux hommes naturels, tels que vous pouvez en rencontrer tous les jours: amoureux, gais, mais très ordinaires. Je me contente de grimper sur un toit pour attrapper le chat de ma dulcinée et de me laisser ensuite tomber de là-haut avec le chat sur mes épaules, de sauter dans un train en marche, de saisir au lasso quelques citoyens gênants en les menaçant de mon revolver...

— Vous croyez que l'on rencontre des gens comme ça tous les jours?

— Presque.

— Teddy, vous finirez par vous tuer.

— Tant pis! Il faut savoir risquer sa peau, au Cinéma; quand je pense qu'il y a des mauviettes qui n'osent pas se laisser tomber d'une moto en marche ou sauter sur un cheval emballé...

— On hésiterait à moins...

— Alors, on ne se met pas artiste de Cinéma; un véritable artiste doit connaître tous les sports et ne pas avoir peur de les pratiquer. Quand j'étais acrobate dans les cirques, je me suis déjà cassé plusieurs petites choses: un bras, une jambe...; cela ne m'a jamais empêché de continuer; je viens d'être blessé assez sérieusement en tournant le *Fils de la Nuit*, je recommencerai à la première occasion.

En voilà un qui s'est donné tout entier au Cinéma! Collaborant avec ses metteurs en scène, s'ingéniant à trouver des trucs nouveaux, il est presque toujours le premier sur le plateau; la vedette n'est pas encore levée que Teddy est déjà au travail, pirouettant, répétant ses exercices acrobatiques, réjouissant tout le monde par son inépuisable gaieté qui ne l'abandonne jamais, même dans les circonstances les plus périlleuses.

Ah! si nous en avions beaucoup comme lui, en France...

HENRIETTE JANNE.

Nous publierons, dans un de nos prochains numéros, une photographie inédite de l'accident dont a été victime le bon Teddy, en jouant le 5^e épisode du *Fils de la Nuit*. Elle nous a été aimablement communiquée par la Direction de la Société Cinématographique Eclair.



MARY MAC LAREN

La belle interprète de *Du Pain!* que nous retrouverons bientôt dans les *Marches qui craquent*.



MAË MARSCH

La belle artiste, si expressive, qui nous a été révélée dans *Intolérance*.



TOM MOORE

qu'on peut voir dans *Noblesse d'un Soir*.

Le Film en Belgique

L'industrie cinématographique naît à peine en ce moment en Belgique, mais une importante Société s'y constitue déjà sous les meilleurs auspices.

Le film faisait partie des articles d'importation et nul ne songeait qu'il pût en être autrement. L'exploitant y trouvait son compte et le public acceptait la tyrannie étrangère sans réclamer sa part légitime d'influence. Il eut d'ailleurs été difficile, avant la guerre, avec des moyens financiers restreints, de rivaliser avec les grandes firmes françaises, italiennes ou danoises sur le terrain commercial, le seul qu'on exploitait alors. Un groupe d'actionnaires enfin s'est constitué qui vient de jeter les bases d'une importante Société. Les statuts paraîtront prochainement à l'*Officiel*, mais dès maintenant on travaille ; on dresse des plans, on crée le matériel technique.

Dans quelques semaines passeront sur l'écran les premiers films belges, conçus, édités en Belgique — car nous ne parlerons pas d'un malheureux essai : « *La Belgique Martyre* », tourné avec des moyens de fortune et dont l'étranger ne voulut point.

Quel accueil le public leur réservera-t-il ? Avant la guerre, le cinéma jouissait chez nous d'une détestable renommée qu'il ne méritait que trop souvent. Les films français avaient la grande faveur, surtout les moins bons, car le public vulgaire goûtait leurs pitreries ; le public sélect, leurs allures théâtrales. Puis ce fut, durant cinq ans, une inondation de bandes allemandes : scénarios tendancieux grandiloquents, platement romantiques et que les qualités d'Henny Porten — qui parut un peu trop — ne parvenaient pas à rendre supportables. On ne peut aimer ici le cinéma sans être taxé de mauvais goût et le public affecté de mépriser un divertissement qu'il adore en secret. Les films américains, d'importation assez récente, ne lui ont pas encore appris qu'il faut aimer sans honte le cinquième art, sinon pour ce qu'il donne, du moins pour ce qu'il promet. La Compagnie Belge des Films Cinématographiques, en nationalisant le cinéma, parviendra-t-elle à le réhabiliter ?

M. de Kempeneer, son directeur artistique, a compris ce qu'il ne faut plus faire. S'inspirant de la méthode américaine, il va tenter d'adapter les romans de conscience en les modernisant. Ils contiennent trop d'idées, de descriptions ; ils sont pauvres de faits. Il faudra les transposer dans l'action. La tentative est intéressante et dangereuse.

Le *Carillon* de Bruges est à l'étude, grand film d'art ou M. Duplessis, le metteur en scène — il tourna jadis dans le Midi — trouvera l'occasion de ressusciter la ville morte. Il espère pouvoir réduire au minimum les textes explicatifs.

Tout est à faire. Il n'y avait ni théâtre, ni studio. On bâtit avec une hâte un peu fiévreuse. Cela ne va pas sans difficultés. L'autorité communale, suffoquée par la nouveauté de l'entre-

prise, met des bâtons dans les roues, marchande le courant, envoie des sbires pour surprendre la fraude, car elle ne peut croire en un théâtre sans public. Mais cela s'arrangera — affaire d'adaptation !

Les acteurs de talent sont rares. Nous sommes tributaires de la France. Certes, les demandes affluent. La toute-jeunesse — signe des temps — se presse aux portes du studio dans l'espoir chimérique d'un engagement. La Compagnie s'est assurée le concours d'interprètes belges. Reine Christian, Vermandèle a pu se constituer une troupe qu'elle renforcera avec des éléments étrangers. Elle en aura grand besoin. Ambreville, le comique Bruxellois, sera filmé. Que restera-t-il d'un acteur dont l'accent du terroir seul fait le succès ?

Il faut attendre et faire confiance à la firme nouvelle, dont les intentions du moins sont excellentes... d'ailleurs on tournera la semaine prochaine.

J. VINGTERNIER

Les personnes qui, n'ayant pas lu le premier numéro de notre journal, désirent prendre connaissance du PROGRAMME ET DES STATUTS DU CINÉ-CLUB, n'ont qu'à en adresser la demande à l'Administration, qui s'empressera de les leur faire parvenir.

Les loueurs de films protestent contre la critique s'exerçant avant la représentation

Le samedi 7 février, à 3 heures, a eu lieu à la Chambre Syndicale française de la Cinématographie une réunion très importante pour la presse corporative.

Les questions suivantes ont été discutées :

1° Les loueurs demandent que le compte-rendu et la critique des films paraissent désormais la semaine même où le film est passé publiquement et non plus la semaine suivant la « présentation », comme cela s'est fait jusqu'ici.

2° Les loueurs demandent également que la critique mette une sourdine à ses appréciations sur les films en général et sur les films français en particulier, tant que ceux-ci ne sont pas présentés au public. M. Aubert, qui présidait, a même été plus loin : il a demandé que la presse corporative ne parle, lors des présentations, que des bons films et passe les autres sous silence, surtout si ce sont des films français.

M. Wall a prétendu que le droit de critique s'exerçant avant la présentation du film au grand public constituait une illégalité et menaçait les récalcitrants des foudres de la justice.

3° Les journalistes ont-ils le droit d'assister aux présentations ? Non, prétend M. Aubert, qui ajoute que la présentation d'un film est un acte privé et ne peut être assimilé à la répétition générale d'une pièce de théâtre.

Rien n'a été décidé, mais les loueurs paraissent résolus à mettre la critique en pénitence si elle n'est pas sage et à lui fermer la porte des « présentations ».

L'Envers du Cinéma

Statistique cinématographique américaine. — Le nombre des Cinémas est, aux Etats-Unis, de 15.000 environ. (En France, ils dépassent à peine le chiffre de 2.000). Presque chaque village de 1.000 habitants a un Cinéma. Douze cents nouvelles salles sont en construction pour une somme de 72.000.000 de dollars. On estime, aujourd'hui, que la construction d'un bon cinéma coûte 300 dollars par place.

Si nous estimons au taux « conservateur » de 100 dollars la place la valeur actuelle de l'ensemble des cinémas américains, nous atteignons le chiffre de 800.000.000 dollars comme capital engagé dans ces établissements, c'est-à-dire au cours actuels des changes, quelque chose comme 10 milliards de francs.

Depuis 1913, le métrage des films présentés a plus que triplé, passant de 1.000.000 mètres à 3.300.000.

Les prix d'entrée vont jusqu'à 2 dollars. L'entrée à cinq cents (0 fr. 25), n'est plus qu'un souvenir obscur. Le Capitol Theater, de New-York, la semaine de son ouverture, a encaissé 70.000 dollars.

Les éditeurs de films ont un revenu total de 90 millions de dollars.

Cette statistique paraît absolument sérieuse, étant fournie par le *Wall Street Journal*, journal new-yorkais de la Bourse, dans un article intitulé simplement : « *Wall Street s'occupe de Divertissements* ».

Un petit peu de bluff?... — Toutes les personnes qui parcourent, de temps à autre, les publications cinématographiques — et même les autres — ont pu lire des décomptes sur les sommes fantastiques qui gagnent chaque année ce veinard génial qu'on nomme Charlie Chaplin. Elles seront un peu surprises, maintenant, en lisant les confidences que Charlot vient de faire à son confrère, Max Linder, et que ce dernier publie en *Comœdia* :

« Il y a deux ans et demi, a dit Charlie Chaplin, j'ai signé un contrat d'un million de dollars pour huit « pictures » ; à cette époque, en été 1917, je dépensais par film une moyenne de 20 à 25.000 dollars ; mais actuellement, le prix de la vie, de la main-d'œuvre, des costumes, des décors, les appointements des artistes, etc., ont monté dans de telles proportions que chaque film me revient actuellement à près de 100.000 dollars. J'achève en ce moment un film en cinq « reels » (bobines), dans lequel, tout compte fait, j'aurai dépensé 225.000 dollars. Déjà sur « Charlot soldat » et « Une Vie de Chien », je n'ai pas réalisé un dollar de bénéfice.

« J'ai eu beau demander au Président de la Société avec laquelle je suis, hélas ! engagé, de m'accorder une augmentation, il a refusé de me donner un « cent » et pourtant, je sais que chacun de mes films rapporte à la Société plus d'un million de dollars. Enfin, j'espère cependant qu'on me permettra de passer le film en cinq « reels » que je suis en train de terminer, par l'association des « Big Four ».

« Dans ce cas, ma fortune est faite, mais en attendant... ».

On comprend que le pauvre Charlot, en racontant ses malheurs, s'arrachât de désespoir, non ses cheveux qui sont bien vrais, mais ses moustaches qui fort heureusement sont fausses.

Il faut donc en rabattre, quand on énumère les capitaux gagnés par Charlot, en ces dernières années. Surtout, on ne peut s'empêcher de remarquer que les sommes qu'on dit être « gagnées » par cet acteur, lui sont en réalité versées en sa qualité d'impresario de sa propre troupe, qu'il doit payer, avec les beaux résultats que l'on a pu voir. Ce n'est pas la même chose !

Après cela, on éprouve une enthousiasme plus mesuré quand Max Linder continue en disant :

« Fatty, le gros Fatty, qui n'est encore que « petite » vedette américaine, vient de signer au « First National Exhibition Circuit » un contrat de trois ans, pour huit films de deux actes par an pour un million de dollars, ce qui fait 3.000.000 de dollars pour la durée de son contrat et 31 millions de francs au change !

« Le dernier film de Douglas Fairbank lui a rapporté, pour l'Amérique seulement, 900.000 dollars, soit au cours actuel : 10 millions de francs. Enfin, Charlie Chaplin m'a affirmé que la prochaine picture en cinq actes de Mary Pickford rapporterait 2 millions de dollars : 22 millions de francs. Il est vrai que Mary Pickford et Douglas Fairbanks font avec Charlie Chaplin et Griffith, le célèbre metteur en scène, partie des « Big Four » (quatre grands) qui exploitent eux-mêmes leurs films en une sorte de coopérative, sans capital ni actionnaires à rémunérer, et c'est ainsi qu'ils arrivent à réaliser de pareils bénéfices. Mais, comme je l'ai dit plus haut, Charlie Chaplin, lié par son contrat antérieur, ne peut encore tourner pour la société des « Big Four », dont il fait cependant partie. »

En somme, oui, n'exagérons rien...

M. G. Clémenceau, auteur cinématographique américain. — Personne ne pourra trop s'étonner qu'un auteur français réponde favorablement à la demande d'une firme étrangère lui demandant l'autorisation de tirer une adaptation cinématographique d'un de ses drames ou romans. Mais qu'un Français, s'appelant Georges Clémenceau, ait l'idée de tirer un scénario d'un roman qu'il écrivit jadis : « Les plus forts », qu'il exécute lui-même ce travail, y compris le « découpage » des « tableaux » — et puis le passe à une société étrangère, pour l'exécution, ceci semble de nature à devoir un peu nous surprendre — ne fût-ce que parce qu'on n'en voit pas la nécessité, depuis que le retour de la paix a permis à nos Maisons d'édition de films de recommencer à tourner, et à bien tourner.

Evidemment, le vieux « Père la Victoire » a assez fait pour son Pays, pour qu'on puisse lui pardonner cette petite chose-là. Il est d'ailleurs possible aussi que l'affaire ait été maladroitement présentée par des journalistes se préoccupant surtout de garder au nouveau film l'intérêt pouvant lui conférer le fait que tout y est du Tigre, depuis l'idée d'adapter à l'écran son roman, jusqu'à l'exécution du scénario et du « découpage ». Peut-être que M. Clémenceau s'est borné, en réalité, à donner son consentement à une proposition lui venant d'une maison américaine, et à ajouter quelques conseils sur l'adaptation de son roman au Cinéma.

J. Jaurès à l'écran. — Le *Ciné-Journal* annonce que M. Paul Boncour, député de Paris, et président du Groupe de l'Art au Palais-Bourbon, vient de terminer, en parfait accord avec la famille Jaurès, un film évoquant la figure du grand tribun. C'est Gémier qui personnifiera l'ancien leader socialiste.

A propos de cette nouvelle, notre confrère, M. Croze, écrit dans *Comœdia* que les boches ont eux aussi mis à l'écran « la vie et la mort tragique » du fameux orateur ; le film est sorti au moment de l'armistice. Et il demande : « De quel droit, dans quel but ? ». Les boches répondraient sans doute à la première partie de la question : « Du même droit qu'on a mis à la scène ou à l'écran Napoléon, Rossini, Garibaldi, Pasteur, Guillaume II, etc. Il est assez malaisé de définir exactement jusqu'à où on peut aller dans ce plan incliné... Quant à la deuxième question, la réponse est évidente, bien que cela n'implique pas, nécessaire-

ment, des déductions injurieuses pour la mémoire de Jean Jaurès.

Un écran concave. — Une intéressante invention française a été expérimentée dans un théâtre de New York. Il s'agit d'un écran concave qui améliore énormément la perspective. L'invention est du docteur Phec, de Montpellier.

Rappelons que c'est à Montpellier qu'eurent lieu, il y a quelques mois, les premières expériences qui obtinrent un réel succès.

On affirme que, grâce à ce dispositif, la perspective des êtres et des choses est améliorée à tel point qu'elle confine aux limites de la réalité, de sorte que la vue des spectateurs ne subit aucune fatigue et que les tremblements qui se produisaient sur l'écran ne se produiront plus.

La prévention contre le Cinématographe. — Un bonhomme qui signe « Le Marchand de poupées de Montmartre » vient d'écrire une lettre amère à *Comœdia*, professant hautement l'exclusivité de son amour pour le Théâtre, qui se concrète, pour lui, en une haine aveugle contre le Cinéma. Il s'en prend donc à tout le monde : aux auteurs dramatiques, aux acteurs, aux amateurs qui ont sacrifié au nouvel idole, au lieu de rester exclusivement fidèles à l'ancien. Et pourquoi cette exécution contre l'Art muet? Voici : « Parce que le Théâtre n'a peut-être pas châtie les mœurs, mais sûrement, le ciné châtie la Beauté ». (Une antithèse à la Hugo était ici de rigueur.) Aussi, voici ce que déclare énergiquement le marchand de poupées : « Je suis plus que sexagénaire; pourtant je n'ai jamais été au cinématographe de ma vie. »

Ceci nous rappelle l'histoire du preux qui avait eu dix-sept duels pour soutenir la supériorité de l'Arioste sur le Tasse. La dix-huitième fois, il fut embroché par l'épée de son adversaire. « Et dire, — s'exclama-t-il en rendant l'âme, — que je n'ai jamais lu ni l'un ni l'autre! » Le marchand de poupées, lui, connaît du moins l'un des deux termes de la comparaison : le théâtre.

La vie embryonnaire du poussin. — On est parvenu, en Amérique, à cinégraphier les progrès de la vie naissante dans l'œuf de la poule. L'œuf cinématographié a été placé dans une couveuse et soumis à un appareil radio-cinégraphique. Il paraît qu'il est fort intéressant de voir comment commence la circulation du sang dans l'œuf et comment se manifestent les premiers battements du cœur du futur poussin.

Un grand Cinéma flambe à Bordeaux. — Le Théâtre-Français de Bordeaux, récemment transformé en un luxueux établissement cinématographique, a été détruit, le Jeudi 5 février, par un violent incendie. Le feu s'est déclaré vers 14 heures 1/2, au moment où la matinée allait commencer. On eut le temps de faire sortir les spectateurs, encore peu nombreux, du reste; mais le feu prit rapidement de grandes proportions et la coupole du théâtre ne tardait pas à s'effondrer.

Pourquoi on a renoncé à « Juvénia ». — Secondé par MM. Ed. Benoit-Lévy et Sandberg, M. Louis Forest, le spirituel chroniqueur du *Matin*, avait voulu lancer une nouvelle Société cinématographique : « Juvénia », destinée aux enfants, aux écoles, et même aux adultes. Or, il vient de renoncer, pour le moment, à la réalisation de son idée. Et il en donne dans le « Scénario » ces raisons qu'il est intéressant de retenir : « Je me suis rendu compte que :

1° Aucun film « éducatif, d'ensemble », ne pourrait être établi que si toutes les maisons d'éditions se syndiquaient pour unir, sous une direction unique, les bouts de films en leur possession, dont le tout, revu, corrigé et augmenté, réaliserait l'encyclopédie cinématographique nécessaire à un programme d'éducation populaire.

2° Que, par suite d'une présentation rudimentaire et presque anticinématographique, le film dit « documentaire », est décrié dans les salles et dans l'esprit des exploitants, si bien que la fabrication des beaux films d'éducation deviendrait onéreuse et antiindustrielle.

3° Que les beaux films d'éducation qu'on pourrait concevoir, sont impossibles à réaliser à cause de la concurrence du torrent superstitieux du film américain.

4° J'ai pu faire réaliser quelques scénarios vraiment exceptionnels et qui seraient véritablement une rénovation du cinéma et quelquefois aussi, une réhabilitation. Malheureusement, dès que j'en ai examiné les possibilités industrielles, je me suis rendu compte que l'exécution serait, ou industriellement possible en France, mais alors rudimentaire, et loin de la pensée des auteurs, ou excellente mais dans l'incapacité de lutter contre la superbe image bête à bas prix.

Que M. L. Forest ne se décourage pas ! Le torrent superstitieux dont il parle finira bien par être partiellement endigué — nous ne disons point « par se tarir », hélas. Alors, nous parviendrons à obtenir un art cinématographique plus intellectuel et plus français. Nous y travaillerons tous. En attendant, M. Forest a bien mérité du Pays.

La concurrence de l'électricité au soleil. — On a dit que Los Angeles est en danger de perdre son rang de capitale cinématographique des Etats-Unis, depuis que les perfectionnements introduits dans l'éclairage artificiel des studios rendaient moins indispensable le soleil brillant de la Californie. En réalité, comme une très grande partie des films se déroulent en plein-air — surtout ceux dans lesquels excellent Douglas Fairbanks, William Hart, etc., il est probable que l'exode vers New-York n'atteigne pas de si grandes proportions.

Le Cinéma aux Ecoles de Vincennes. — Un crédit spécial vient d'être inscrit au budget de la ville de Vincennes, pour réaliser l'œuvre le Cinéma scolaire. C'est sur la proposition de M. Hébert, conseiller municipal de Vincennes, que cette décision a été prise.

Carpentier veut être « vrai » au Cinéma. — On tournait en Bretagne, dernièrement, un nouveau cinématographique, dans lequel Georges Carpentier, notre champion national, devait « tomber » le champion belge Lenaers. Le metteur en scène craignait que la chute de ce dernier ne fût pas assez « vraie ». Mais Carpentier le rassura. « Vous allez voir », lui dit-il. Et il décocha à son adversaire un si formidable coup de poing dans la mâchoire, que le malheureux boxeur resta évanoui pendant une vingtaine de minutes. C'est du moins ce que raconte « Filma ».

Un scisme à la Chambre Syndicale Cinématographique. — A la dernière réunion de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, un incident s'est produit entre la Section des Locuteurs et Editeurs et celle des Directeurs de Cinéma. A la suite de cet incident le Conseil d'Administration du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes a posé à la Chambre Syndicale les conditions suivantes :

1° Le Bureau de la Section des Directeurs sera composé de 5 membres;

2° Trois membres au moins y seront délégués par le Conseil d'Administration du Syndicat des Directeurs;

3° La présidence de la section sera offerte de droit au président du Syndicat des Directeurs.

A ces conditions seulement, le Syndicat des Directeurs continuera sa collaboration à la Chambre Syndicale.

L'épopée napoléonienne à l'écran. — On attribue à une grande firme américaine le projet grandiose de reconstituer sur l'écran les phases principales de l'épopée napoléonienne, depuis la maison d'Ajaccio, l'Ecole de Brienne, le siège de Toulon, jusqu'à Montevideo, Arcole, Marengo, le Sacre, Austerlitz, Wagram, Moscou, l'île d'Elbe, Waterloo, Sainte-Hélène. Si cette idée est réalisée — et il est vraisemblable qu'il en soit ainsi — elle nécessitera des masses énormes de figurants, des milliers de costumes, quelques années de travail, des dizaines de millions. Mais le film constituera ce que le Cinématographe a produit de plus colossal jusqu'ici.

Un jour de plaisir de Charlot. — Le prochain film de Charlot est intitulé : « Un Jour de Plaisir ». Charlot est marié, cette fois-ci; sérieusement marié, puisqu'il a même des gosses. Il a jugé devoir offrir à sa famille un jour de distraction, le dimanche : ils partent donc pour la plus prochaine station de bains de mer, par un « train de plaisir ». Vous voyez d'ici que d'aventures cocasses — et quels « plaisirs » pour les spectateurs.

Les films en préparation. — Une maison d'édition italienne vient d'acquiescer le droit d'adapter au cinéma « Cyrano de Bergerac » moyennant la somme de 400.000 francs.

— Abel Gance tourne un film intitulé « La Rose du Rail », avec Séverin Mars, et il annonce un « Don Quichotte » avec Frank Keenan comme protagoniste.

— Gaston Jacquet, l'interprète de « Celle qui n'a pas dit son nom », de M. Maurice de Marsan, tourne en ce moment deux films du même auteur, sous la direction de Ch. Maudru.

— Un grand film historique sur les « Borgias » : le

Pape Alexandre, César et Lucrèce Borgia, est tourné actuellement par la « Médusa Film », à Rome et, autant que possible, dans les endroits mêmes où les événements se sont déroulés : le palais Borgia, le château St-Ange, etc..

— M. Anatole France a donné son approbation au scénario tiré de son « Lys Rouge », et que lui a soumis M. de Marsan.

— On va tourner bientôt en Afrique, pour la plus grande part, l'« Atlantide » de Pierre Benoit. M. Melchior (le capitaine de St-Avid), du théâtre des Arts, et Mlle Ventura (Antinée) en seront les protagonistes.

CORRESPONDANCE

LES CINQ MEILLEURS FILMS

Permettez à un humble lecteur qui s'intéresse beaucoup au Cinéma, de vous faire part de ses recherches concernant « les cinq films les plus goûtés du public », tels qu'ils ressortent du referendum ouvert par *Comœdia* :

Sur cent réponses environs :

37 sont pour « Forfaitures » ; 33 pour Charlot (surtout « Une vie de chien » et « Charlot Soldat ») ; 31 pour la « 10^e Symphonie » ; 28 pour « J'accuse » ; 24 pour « Les travailleurs de la mer » ; 22 pour « Mater Dolorosa » ; 18 pour « Bouclette » ; 13 pour « Le comte de Monte-Cristo » ; 11 pour « Les Misérables » ; 11 pour « La zone de la Mort ».

Douglas Fairbank réunit 11 admirateurs pour ses cinq grands films vus pendant la guerre.

Viennent ensuite : « Christus » et « Une aventure à New-York », avec 7 voix. Puis : « Les Grands », « La Glu », « Intolérance », « Quo Vadis » et « La Tosca », avec 5 voix ; « Cabiria », « Le coupable » et « Les Mystères de New-York » (Il y a des gens qui n'ont peur de rien !!), avec 4 voix.

Enfin, beaucoup donnent leurs suffrages à des films moins connus, car tous ne voient pas avec les mêmes yeux et un proverbe nous a dit :

De gustibus et de coloribus non est disputandum !

R. DÉGARDIN

59 bis, Rue du Mont-Cenis, Paris.

ciné=club

26, rue du Delta, Paris (IX^e)

DEMANDE D'ADMISSION

Je, soussigné (Nom, Prénom)

(Titres, Qualités, Profession)

demeurant

demande mon inscription au CINÉ-CLUB, au titre de membre titulaire.

Date :

Signature :

Détacher ce coupon et l'envoyer à l'Administration du Ciné-Club, 26, rue du Delta, Paris (IX^e), avec un mandat de 12 francs, pour règlement de la cotisation annuelle.

CINÉ-STUDIO

Société anonyme au capital de Fr. 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

.....

- | | |
|--------------------|---|
| CINÉ-STVDIO | a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France. |
| CINÉ-STVDIO | installe des ateliers de prise de vue et des laboratoires modèles. |
| CINÉ-STVDIO | est propriétaire d'un parc de 75.000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique. |
| CINÉ-STVDIO | se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors. |
| CINÉ-STUDIO | peut fournir tout le personnel technique et artistique, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'exécution des films cinématographiques. |
| CINÉ-STVDIO | s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif avec titres, teintures et virages. |
-

Pour tous renseignements, s'adresser

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — NICE